



- Mon gosse, Pietro, a acheté un appart sur le port et vend du *limoncello* aux mecs qui débarquent des ferries.
- C'est bien. On va se faire une partie avenue de Paris ?



Ils prenaient leur paire de boules métalliques et descendaient vers l'avenue de Paris qui s'étire face au château. Et retrouvaient des durs à la retraite.



Des discussions de professionnels les occupaient des heures durant sur les bancs du terre-plein. Ils viraient des basketteurs en herbe, leur suggérant de retourner au bac à sable.



Le *boss* de Paolo se faisait appeler « Monsieur Dupont ».



Il avait fait l'acquisition d'un stand de tir à Guyancourt.



Les hommes s'y retrouvaient, buvaient des bières, alignaient des cartons et s'échangeaient les adresses de petites salopes qui baisaient gratos. Romain parvint à s'y faire admettre un dimanche après-midi.



Paolo n'en pouvait plus, présentant son rejeton tel la dernière merveille du monde. Les études du jeune homme impressionnèrent Monsieur Dupont.



Un 6 juin, sous un soleil de plomb, Paolo prit un contrat par téléphone dans une cabine publique. Deux gamines. On les nommait « les poupées », mais le commanditaire avait confié à Paolo qu'elles étaient filles d'un juge qui ne comprenait pas la signification du mot compromis.



Le vieux tueur entraîna son fils au bar de la Marine qui fait le coin entre la rue de Noailles et l'avenue de Paris. Ils s'attablèrent derrière des salariés fatigués et des demi-mondaines en quête d'un coup à boire.



- J'ai un contrat. Deux fillettes de 8 ans, dit Paolo.
- Monsieur Dupont ?
- Non, Keller. Tu le connais pas. Les filles d'un juge qui fait chier.
- Tu prends ?



– Je le sens pas bien.

– Je peux le faire, si tu veux.

Le père ne répondit rien et considéra son fils un long moment. Ça remuait dans sa boîte crânienne. Il y passait des saisons à faire et défaire le monde mais là, il était un peu surpris.